

Chapitre V

AIMER EN RECHERCHANT D'ABORD LA COMMUNION

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons vivre l'amour du prochain « autant que nous en avons l'occasion » sans négliger tous ces petits services, ces petites marques d'attention aux autres qui peuvent être vécus dans un esprit très surnaturel tout en gardant des apparences très simples, très ordinaires. D'une autre manière on peut dire que l'amour se vit au présent. Nous n'avons que le moment présent pour aimer. **Sait aimer celui qui sait profiter du moment présent pour aimer.** Sinon notre vie risque de se passer en bonnes intentions, en belles pensées et paroles, tendue vers ce qu'il faudrait faire pour aider les autres et finalement toujours plus ou moins dans l'illusion, confondant cette tension, ces beaux et grands désirs avec l'amour même¹. « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, **n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité** » (Jn 3, 17-18). C'est le frère que nous « voyons », celui que Dieu met devant nos yeux qu'il nous faut aimer sans nous évader dans l'ailleurs. « Puisse notre foi rendre agissant son esprit d'entraide en nous éclairant pleinement sur tout le bien qu'il est en notre pouvoir d'accomplir pour le Christ » (Phm 6). Si nous acceptons de nous « laisser attirer par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16), si nous ouvrons les yeux de notre cœur à la grandeur cachée des plus petits actes de charité, nous réaliserons que notre vie est remplie de mille et une occasions de vivre l'amour², des occasions que Dieu dispose sur notre chemin selon son infinie sagesse. Elles sont plus précieuses pour Lui que tous nos grands projets, nos grands désirs de faire de grandes choses pour les autres. Il

¹ Mère Teresa l'avait bien compris quand elle écrivait : « Je ne suis pas d'avis qu'il faille faire de grandes choses. Ce qui nous importe, c'est la personne. **Pour aimer une personne, nous devons entrer en contact avec elle.** Si nous attendons, nous courons le risque que la personne devienne un numéro, et nous nous perdrons dans les chiffres, et nous ne serons pas en mesure de montrer ce que signifie aimer et respecter la personne. (...) **La charité commence aujourd'hui.** Aujourd'hui quelqu'un est en train de souffrir, aujourd'hui quelqu'un est sans-abri, aujourd'hui quelqu'un a faim. Notre travail est pour aujourd'hui ; hier est passé et nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Aujourd'hui, **nous n'avons qu'aujourd'hui** pour faire connaître Jésus, le faire aimer, servir, nourrir, vêtir, soigner, etc. Aujourd'hui, ne pensons pas à demain. Demain doit encore venir. Demain nous ne les aurons pas si nous ne les nourrissons pas aujourd'hui » (Article paru dans l'O.R.L.F du 9 avril 1991).

² En réalité, c'est toute notre vie qui peut être imprégnée de charité divine au travers de mille et un petits actes d'attention délicate à l'égard de ceux avec lesquels nous travaillons ou vivons chaque jour.

nous faut pour cela **ne jamais sacrifier la relation à autrui aux choses que nous avons à faire**³, demeurer toujours dans une attitude intérieure d'accueil de l'autre.

« **Quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là (Dieu) est pur** » (1 Jn 3, 3). Nous pouvons coller à la terre, « habiter la terre », être très incarnés dans notre manière d'aimer, sachant profiter de toutes les petites choses de la vie sans cesser, pour autant de désirer par-dessus tout le salut éternel de ceux que nous rencontrons. Bien au contraire, nous avons essayé la dernière fois – bien pauvrement à vrai dire – de voir comment cette espérance peut purifier, animer, fortifier nos « services terrestres ». La juste mesure des choses humaines est donnée dans la lumière des choses divines. L'acceptation de nos limites dans l'aide matérielle est donnée aussi dans la reconnaissance que l'essentiel – qui se situe au niveau du salut des âmes – est l'œuvre de Dieu même, si bien que nous restons toujours des « serviteurs inutiles ». Et, en même temps, aucun de ces petits services n'est vain puisque Dieu veut passer à travers le moindre petit acte d'amour pour faire ses œuvres divines. Autant le désir d'être très efficace humainement, de faire de grandes choses est dangereux, autant le désir du salut éternel, vécu dans l'humilité et la pauvreté de l'espérance, ne nous trompera jamais. **Celui qui vit les choses dans un esprit d'espérance est libre pour aimer en toutes choses.**

Nous allons poursuivre notre réflexion sur la manière de vivre l'amour dans l'espérance, en considérant maintenant le Royaume de Dieu que nous désirons pour nous-mêmes et pour autrui sous l'angle de la communion divine, communion avec Dieu et communion avec les autres.

1. S'efforcer de conserver l'unité de l'Esprit

« S'il est donc quelque réconfort dans le Christ, quelque encouragement de l'amour, quelque communion de l'Esprit, quelques entrailles et compassions, **mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments** (pensées), ayant le même amour, une seule âme, un seul sentiment (pensée) (...) » (Ph 2, 1-2). Dieu nous a créés afin que « nous soyons **parfaits dans l'unité** » (cf. Jn 17, 23), c'est là le comble de sa joie de nous voir un comme Lui-même est un avec le Fils dans l'Esprit. La charité divine nous est donnée pour nous permettre d'accéder à cette communion et d'en vivre, c'est-à-dire d'y trouver « notre joie complète » (cf. 1 Jn 1, 4). Compris dans cette lumière ultime de notre vocation divine à la communion, l'amour apparaît essentiellement comme **une force unitive**⁴. L'amour tend par nature à la communion, il ne peut trouver son achèvement que dans la communion. Certes aimer, c'est aussi, comme nous l'avons vu, désirer le bien, le salut de l'autre, mais, précisément, ce bien consiste essentiellement

³ Accepter pour cela aussi de ne pas pouvoir faire tout ce que nous aurions à faire. Si nous attendons d'avoir fait ce que nous avons à faire pour prendre le temps d'aimer, de prêter attention à ceux que nous côtoyons, nous n'aimerons jamais.

⁴ En ce sens, l'Écriture ne dit-elle pas : « **Tout être vivant aime son semblable et tout homme son prochain. Toute bête s'accouple selon son espèce et l'homme s'associe avec son semblable** » (Si 13, 15-16).

en la communion avec Dieu et avec les autres. Je ne peux aimer qu'en désirant le Royaume de Dieu pour moi et pour l'autre, c'est-à-dire précisément cette communion, cette paix du Christ en nous et entre nous : « tel est bien le terme de l'appel qui nous a rassemblés en un même Corps » (cf. Col 3, 15).

« **Il n'est pas bon que l'homme soit seul** » (Gn 2, 18). Tout notre être crie cette vérité, à tout niveau : spirituel, psychique et physique⁵. En vérité, nous en faisons quotidiennement l'expérience, cette communion ne peut vraiment se réaliser, être vraiment comblante, d'un bonheur qui comble à la fois l'âme et le corps, que si elle est vécue en Dieu, donnée par Dieu. Elle est l'œuvre de notre Rédempteur, de Celui qui est mort « afin de **rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés** » (cf. Jn 11, 51-52). Elle est, en même temps, une réalité vers laquelle il nous faut tendre dans l'espérance : nous ne pouvons pas y accéder de nous-mêmes, mais nous pouvons nous y disposer, la favoriser dans et par l'amour⁶. Il y a tout un travail, une « construction », dit saint Paul, « au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à **ne faire plus qu'un** dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu » (cf. Ép 4, 13) ; et cette « construction », qui est d'abord l'œuvre de l'Esprit, ne peut se faire sans nous, sans nos efforts : « **Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit** dans le lien de la paix » (Ép 4, 3). On peut comprendre aussi en ce sens le témoignage que donnent les Actes des apôtres à la première communauté chrétienne : « Ils étaient **persévérants dans l'enseignement des apôtres et la communion**, la fraction du pain et les prières » (Ac 2, 42).

2. Poser nos actes d'amour en recherchant d'abord la communion

« À celui qui est faible dans la foi, soyez accueillants sans vouloir discuter des opinions. (...) Car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est

⁵ Au-delà du simple besoin sexuel d'accouplement, il y a plus radicalement le besoin de la présence physique, de l'union des corps comme expression de l'union des cœurs. Le Père Thomas Philippe a très bien montré comment la communion mystique, loin de supprimer ce besoin, l'intégrait en lui donnant toute sa signification : « **La caractéristique propre de la connaissance du cœur, de la connaissance mystique, c'est que le cœur a besoin de la présence, de la communion.** C'est la différence immense entre un amour romantique, idéal, et un amour réel. (...) Là réside le mystère extraordinaire de la croissance de Jésus au long des mystères joyeux : dans cette communion intime des cœurs de Jésus et de Marie, et il faut dire aussi dans l'union de leurs corps. Il y a beaucoup de manière de communier. Vous savez très bien que deux êtres peuvent s'embrasser, se serrer très fort l'un contre l'autre : si le Saint-Esprit n'est pas là, cela n'aura peut-être pas grande signification, cela pourra même agacer l'un des deux. Au contraire, une simple poignée de mains peut avoir une signification extraordinaire si les cœurs sont profondément unis intérieurement. **Par nature, la vie mystique implique le besoin de signes, très petits peut-être, mais qui explicitent la communion** » (*À l'école de Marie, L'Arche-La Ferme*, p. 175). Le plein épanouissement de notre vie d'amour passe par **l'intégration** des différents « besoins d'union », y compris de la pulsion sexuelle, dans la communion mystique des cœurs, réalisée par l'Esprit Saint.

⁶ À propos du « grand don de la communion ecclésiale, reflet dans le temps de l'éternelle et ineffable communion d'amour du Dieu Unique et Trinitaire », Jean-Paul II souligne que « **la conscience du don doit être accompagnée d'un sens très fort de responsabilité : en effet c'est un don qui, comme le talent évangélique, exige d'être transformé en une vie de communion croissante.** Être responsable du don de la communion signifie, avant tout, être engagé à vaincre toute tentation de division et d'opposition (...) » (Exhortation apostolique, *Les fidèles laïcs*, n° 31).

justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes. **Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle** » (Rm 14, 1. 7-20). De la conscience de notre vocation à la communion divine découle **une manière proprement évangélique de vivre l'amour**. Il ne s'agit pas d'abord de vouloir faire des choses pour l'autre, mais de vivre les exigences de la communion divine avec lui, de « rechercher ce qui favorise la paix (c'est-à-dire la communion) et l'édification mutuelle (qui ne peut se faire que sur le fondement de la communion) »⁷. **Toutes nos œuvres d'amour doivent rester enveloppées de ce souci, de cette attention vigilante à demeurer dans la communion**. Une action « charitable » qui ne se déploierait pas à l'intérieur d'un désir et d'un effort de communion ne pourrait être ajustée au dessein de Dieu, ni à sa sagesse, elle ne pourrait produire un véritable fruit de justice : « Car, où il y a jalousie et chicane, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions. (...) Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix » (Jc 3, 16. 18) **L'action juste naît de notre ajustement aux autres**⁸. L'amour intelligent, l'amour sage est celui qui construit son agir sur la base de la communion, recherchant celle-ci d'abord comme étant le Royaume de Dieu lui-même. C'est ainsi que « la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante⁹, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie » (Jc 3, 17).

« **Ayez même sentiment** (pensez la même chose, unanimement) ; **vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous** » (2 Co 13, 11). S'il est vrai que la véritable communion des cœurs ne peut se réaliser qu'à l'intérieur de la communion avec Dieu, il est vrai aussi que nos efforts pour vivre en communion les uns avec les autres attirent la grâce de Dieu sur nous, nous rendent capables d'accueillir sa présence : « **Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux** » (Mt 18, 20). En acceptant les exigences d'une telle communion, notamment dans « la soumission les uns aux autres » (Ép 5, 21), nous savons que nous lui offrons

⁷ C'est là le plus grand bien qui nous pouvons lui apporter : la communion et la paix qu'elle nous procure.

⁸ On ne peut aider véritablement quelqu'un si on ne cherche pas à entrer dans une communion de cœur plus profonde avec lui, autant qu'il dépend de nous. Il nous faut notamment pour cela chercher à **éviter les incompréhensions ou malentendus** qui sont sources de division. D'où la nécessité d'accueillir l'autre, de l'écouter avant que d'agir « pour son bien » : « Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit **prompt à écouter**, lent à parler, lent à la colère » (Jc 1, 19). « Ne blâme pas avant d'avoir examiné, réfléchis d'abord, puis exprime tes reproches. **Ne réponds pas avant d'avoir écouté**, n'interviens pas au milieu du discours » (Si 11, 7-8). **En évitant aussi de contredire l'autre** là où chacun est libre d'avoir son opinion (c'est-à-dire en des matières qui sont indifférentes par rapport à la vérité de l'Évangile), au sens où saint Paul dit : « Celui-ci préfère un jour à un autre ; celui-là les estime tous pareils : **que chacun s'en tienne à son jugement** », « sans vouloir discuter des opinions » (cf. Rm 14, 1. 5).

⁹ Cet effort de bienveillance, nous devons nous y exercer notamment dans notre manière de recevoir et de comprendre la pensée des autres, selon l'enseignement de saint Ignace de Loyola : « ... **tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner** ; et s'il ne peut la sauver, qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend et, s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour. Si cela ne suffit pas, qu'il cherche tous les moyens appropriés pour que, la comprenant bien, il se sauve (ou « elle soit sauvée ») (*Exercices spirituels*, n° 22).

un sacrifice agréable, un sacrifice qui peut aller jusqu'au renoncement à nos propres droits comme l'explique saint Paul aux Corinthiens : « Mais on va en justice, **frère contre frère**, et cela devant des infidèles. De toute façon, certes, c'est déjà pour vous **une défaite que d'avoir des procès entre vous**. Pourquoi ne pas souffrir plutôt l'injustice ? Pourquoi ne pas vous laisser plutôt dépouiller ? Mais non, c'est vous qui commettez l'injustice et dépouillez les autres ; et ce sont des frères ! »¹⁰ (1 Co 6, 6-8).

3. Le chemin du dialogue et de la correction fraternelle

« Ils étaient persévérants dans l'enseignement des apôtres et la communion, la fraction du pain et les prières. (...) **Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun** ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun » (Ac 2, 42-45). Notre première manière d'aimer doit être de favoriser la communion des cœurs qui conduit, d'elle-même, à une communion, un partage des biens. L'attention aux besoins de l'autre, dont nous avons parlé la dernière fois, ne peut se vivre pleinement qu'à l'intérieur de cette communion des cœurs qui permet l'éveil d'une « vraie connaissance » et « clairvoyance » (cf. Ph 1, 9) et, finalement, d'un **discernement spirituel des besoins réels et primordiaux**¹¹. Nous ne devons pas craindre de perdre du temps à construire cette communion **en nous exerçant notamment à l'écoute, au dialogue**. Il nous faut avoir l'humilité de revenir sans cesse à ce chemin d'ouverture et de partage réciproque si nous voulons aimer les autres en vérité et faire du bien aux âmes. On ne peut sauver les autres sans entrer, d'une manière ou d'une autre, en communion avec eux et la voie ordinaire de cette communion, c'est le dialogue¹².

¹⁰ Par cet exemple, saint Paul montre clairement que notre effort de communion doit se vivre d'abord entre frères pour faire ensuite tâche d'huile sur les infidèles. Il y a comme une hiérarchie des communions, un ordre à respecter. Pour des gens mariés, par exemple, il est très important, dans leur vie de charité, de s'efforcer de vivre d'abord la communion familiale, qui est par nature une communion ecclésiale, elle-même trouvant son fondement dans la communion conjugale. Un apostolat ou une œuvre caritative qui se ferait au détriment de cette communion fondamentale ne pourrait être bien vécu.

¹¹ Au-delà de la demande explicite ou de la misère visible, on peut sentir telle ou telle attente au sens où Mère Teresa dit : « Ne faites pas l'erreur de ne penser qu'à la faim, la faim s'apaise avec un morceau de pain. La faim d'aujourd'hui est beaucoup plus grande : c'est la faim d'amour. Il ne faut pas oublier que nous devons aimer, soigner, aider l'autre à se sentir une personne. Apaiser la faim, non seulement par de la nourriture, mais aussi par la parole de Dieu. Donner à boire à l'assoiffé, non seulement avec de l'eau, mais aussi avec la paix, l'espérance et la justice. Donner un toit au sans-abri, non seulement un toit de briques, mais lui donner un cœur qui comprenne, qui console, qui aime. Soigner le malade et le moribond, non seulement son corps mais aussi son esprit » (Article de l'O.R.L.F. du 9 avril 1991).

¹² Dans son encyclique *Ecclesiam suam*, Paul VI avait montré notamment l'importance du dialogue pour la mission de l'Église aujourd'hui : « Il nous semble (...) que le rapport de l'Église avec le monde, sans se fermer à d'autres formes légitimes, peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue (...) » (n° 80). Il a montré clairement l'effort sincère de communion qui doit être à l'origine de cet « exercice de pensée et de patience » qu'est le dialogue : « **On ne sauve pas le monde du dehors** ; il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ (...). Il faut, avant même de parler, **écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme** ; le comprendre et, autant que possible, le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens. Il faut se faire les frères des hommes du fait qu'on veut être leurs pasteurs,

« **Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul.** S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute l'affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain » (Mt 18, 15-17). Si nous vivons notre amour du prochain dans un vrai désir de communion, nous ne pouvons pas rester indifférents ou lâches devant son péché¹³. La correction fraternelle trouve ici naturellement sa place comme **une lutte contre ce qui blesse la communion**, communion avec Dieu et avec les autres. Le péché, en effet, sépare et divise toujours.

« **Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ** » (cf. Ga 1, 10), ni de la véritable communion des cœurs. Notre effort, pour « plaire à notre prochain pour le bien, en vue d'édifier » (cf. Rm 15, 2), ne peut se confondre avec la recherche de la faveur des hommes qui nous rendrait complices de leurs péchés. Le service de la communion et celui de la vérité vont ensemble selon la parole du psaume : « **Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent** » (Ps 85, 11). Il ne faut pas en ce sens avoir peur du conflit en prenant avec nous « **le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu** » (Ép 6, 17), toujours prêt à le sortir là où les circonstances ou l'inspiration divine l'exigeraient de nous. Dans notre recherche de ce qui favorise la paix, nous devons « **poursuivre** » d'abord « **la justice** » (cf. 1 Tm 6, 11) en nous rappelant la parole du Christ : « Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Pas du tout, je vous le dis, mais bien la division » (Lc 12, 51).

leurs pères et leurs maîtres. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service. Tout cela, nous devons nous le rappeler et nous efforcer de le pratiquer selon l'exemple et le précepte que le Christ nous a laissés (cf. Jn 13, 14-17) » (n° 90). **Plus la charité et la sagesse s'approfondissent en nous, plus le dialogue nous introduit dans une communion de cœur qui nous fait porter non seulement l'erreur mais aussi, plus radicalement, l'aveuglement et le péché de l'autre.** Il peut être vécu alors comme un exercice éprouvant et douloureux qui nous rapproche insensiblement de la Croix du Christ.

¹³ « **Ne tais pas une parole lorsqu'elle peut sauver** et ne cache pas ta sagesse. (...) **Ne t'aplatis pas devant un sot**, ne soit pas partial en faveur du puissant. Jusqu'à la mort, **lutte pour la vérité**, le Seigneur Dieu combattra pour toi » (Si 4, 23, 27-28).